

MDF : C'est quoi l'Agroforesterie?

JK: L'idée c'est de ramener des arbres dans des parcelles de culture ou d'élevage où il y avait déjà une production agricole à la base avec une certaine densité qui ne doit pas dépasser les 80 ou les 100 arbres à l'hectare parce que ça nous fait tomber dans un type de production qui s'appelle la sylviculture et qui empêche, parce que la densité est trop importante, de continuer à faire par exemple la production de céréale donc de travailler les champs parce qu'on ne plus passer avec les outils.

C'est de prendre une parcelle sur laquelle il y a une activité qu'elle soit de production de céréales ou élevage donc plutôt prairie et d'ajouter des lignes d'arbres avec certaines conditions d'essences, d'espacement entre les lignes d'arbres, d'espacement entre chaque arbre de façon à avoir à la fois une activité agricole sur le sol et une activité de production "forestière" qui va elle s'étaler sur entre 20 et 50, 60 ans, elle peut évidemment durer beaucoup plus longtemps parce que les arbres peuvent aller jusqu'à plusieurs centaines d'années mais là l'idée c'est d'avoir une certaine exploitation pas forcément totale mais au moins partielle en prélevant certains arbres, on nous dit une trentaine d'année.

MDF : Le timing d'une culture comme celle-là n'est pas annuel, ni sur 10 ans mais l'échelle c'est plutôt 30 ans ?

JK: Il va y avoir des travaux à faire mais comme les 2 objectifs qui peuvent être poursuivis par la partie foresterie de l'agroforesterie sont soit le bois-énergie soit l'utilisation comme bois d'œuvre puisqu'il faut quand même valoriser sur des circuits qui apportent de la valeur ajoutée. Il faut aussi que les billes de bois soient suffisamment grandes et suffisamment grosses pour pouvoir être exploitées et ensuite il faut qu'il y ait suffisamment de biomasse si on veut l'utiliser comme bois de chauffage pour que ce soit intéressant.

MDF : C'est ce que l'on imaginait il y a quelques années quand on faisait et on voyait ces petites forêts où il n'y avait que des peupliers. C'était vraiment pour faire de la bille de bois.

JK: Les peupleraies c'est de la bille de bois, je pense que c'est moins pour la production de mobilier que pour le chauffage vu les croissances puisque le peuplier c'est un des plus rapide et cela va être à partir de 20-25 ans on va pouvoir commencer à les exploiter contrairement à l'autre extrême les noyers où c'est à partir de 50-60 ans, noyers hybrides pas de noyers productifs.

MDF : L'intérêt qu'il y a à cours, moyen et long terme ?

JK : l'intérêt le plus évident, c'est l'intérêt à long terme puisqu'on apporte des arbres sur une parcelle sur laquelle il y avait de la culture et on va continuer à avoir une activité de culture qu'elle céréalière ou d'élevage. On apporte ces arbres parce qu'on va pouvoir les exploiter à moyen ou long terme (30 ans). Pour exemple, je vais planter pour compléter sur ma retraite.

MDF : on peut imaginer cela comme un complément, on a déjà une culture, une surface avec une culture ou une activité et on complète avec du bois qui normalement ne devrait pas perturber l'activité actuelle.

JK: Qui on espère va perturber, dans le sens où elle va apporter quelque chose. On se retrouve donc sur le court à moyen terme puisque l'intérêt de l'agroforesterie est sur un grand nombre de domaines.

Intérêt hydrique:

Parce que quand il va y avoir de grosses pluies sur les parcelles hydromorphe comme toutes exploitations parce que les argiles sont très mauvais ici, avec des couches battantes avec beaucoup d'eau en surface qui ne va pas dans les sols profonds et donc qui fait de la bouillasse qui est absolument inutilisable. Le fait d'avoir des arbres permet de drainer les sols en faisant plonger l'eau dans les sols profonds puisque les arbres par leur structure racinaire et autre vont faire ruisseler et réalimenter les nappes phréatiques.

En période déficitaire, puisque les racines vont très profond jusqu'à aller dans la nappe, cela permet de faire remonter de la fraîcheur et on sait que l'autre inconvénient des structures et des sols battants c'est d'être très séchant en été ici on a plus de 35° sur quand même une grosse période voire on peut avoir des périodes de sécheresse qui s'étalent sur plusieurs mois ce qu'on a eu cet été. Là les arbres vont pouvoir faire remonter la fraîcheur, de l'humidité et donc avoir des sols qui seront donc du coup moins séchant.

Intérêt sur les températures :

on constate sur l'exploitation que en hiver les zones qui restent non gelées le plus longtemps sont sous ou aux pieds des arbres qu'ils aient un grand nombre de feuilles ou pas de feuilles donc sous les arbres c'est là que cela reste "le plus doux", le plus longtemps possible et du coup à cause de cela, entre autre c'est là aussi que l'herbe reste verte le plus longtemps et repousse le plus vite quand on arrive au sortir de l'hiver donc printemps, c'est là que cela va repousser en premier parce que cela un effet adoucissant, un effet aussi sur l'humidité, c'est là que c'est le plus chaud, le plus humide donc le plus favorable à la croissance de l'herbe.

En été, quand c'est sec cela aura l'effet inverse c'est à dire que il y aura un effet par l'ombrage mais aussi par la transpiration qui diminue la température et donc au niveau du sol sous l'arbre encore plus au niveau de l'ombrage ça va avoir un effet rafraîchissant et donc l'herbe va rester verte le plus longtemps possible mais aussi continuer à pousser le plus longtemps possible donc c'est à la fois intéressant pour la croissance de l'herbe et aussi pour les animaux qui vont chercher à avoir la fraîcheur, il ne vont pas se réfugier sous deux ou trois arbres ou en linière de parcelle où il va y avoir une condensation, des crottes et donc des parasites et donc de l'apport de déjection etc... mais vont se répartir sur toute la parcelle soit pour se reposer et donc cela va faire une répartition des déjections soit au moins, même si on avance encore pour continuer à pâturer puisqu'ils ont des zones de fraîcheurs partout, la parcelle est plus fraîche donc ils sont moins déranger par la chaleur.

L'effet sur le vent :

On avait déjà commencé à mettre en place des haies brises vent parce que de par leur structure avec des buissonnants bas/hauts moyen G et OG vont avoir un effet non pas pour arrêter mais ralentir la force du vent cela a des effets bénéfiques sur dix fois la hauteur de la haie, donc dix fois en longueur, la hauteur de la haie ex: on a un arbre de 10 mètres dix à quinze fois donc cela fait sur 100 à 150 mètres on va avoir un effet bénéfique parce que c'est moins séchant, moins perturbant etc... Le gros effet c'est à la fois l'assèchement du sol donc cela stimule l'évapo-transpiration, le sol va donc s'assécher plus vite mais aussi l'érosion éolienne car tout ce qui est argile fine et limon fin vont être emporter par le vent et malheureusement c'est les deux éléments les plus intéressants pour la culture. Si on veut préserver le potentiel agronomique de nos champs, on a intérêt à garder ces éléments-là. D'une part pour qu'il n'y ait pas d'écoulement pour que cela se retrouve sur les routes ou dans les fossés et puis l'érosion éolienne.

Le fait de ne pas avoir une grosse densité puisqu'on a une ligne d'arbres tous les 25 mètres, nous c'est ce qu'on a sur notre exploitation (tous les 24 mètres) ce n'est pas très important mais

comme c'est des arbres qui ont pour objectif de dépasser les 10 mètres puisqu'on va continuer à cultiver avec les outils entre, on est largement en deçà des 10 fois la hauteur. Il y a cet effet qui sera à la fois intéressant pour le sol et à la fois pour les animaux parce que quand même quand on a ce problème des grosses rafales à plus de 90-100 km/heure, ils sont contents d'être abrités.

L'effet plus général sur le sol et la fertilisation :

Les feuilles vont puiser des ressources hydriques mais surtout aussi minérales profondes dans les sols, elles vont les transformer en matière organique via les feuilles, les fruits qui vont tomber au sol, cela fait migrer vers des surfaces qui sont des horizons productifs car on travaille 10-15 cm et donc ça va apporter en humus, avec des minéraux qui sont beaucoup plus profond que des cultures annuelles ou semi-pérenne pourraient apporter.

Voilà pour parler de 4 éléments mais il y en a bien d'autres, sur la densité racinaire, la répartition au niveau des horizons (communication entre les éléments, les arbres), répartition des minéraux, de l'eau sur l'ensemble de la surface donc on ne va pas avoir des grosses flaques mais cela va répartir avec les racines.

De la même façon ça va créer des réseaux à la fois en profondeur et en surface à très grande densité qui vont être favorables aux développements mycorisiens (qui vont permettre de fixer l'azote atmosphérique, qui n'est pas de l'azote présent dans les sols mais dans l'air ce que ne peuvent pas utiliser des graminées ou des céréales ce que utilisent les légumineuses mais là, les arbres vont le faire et donc on va avoir une grosse densité aussi en mycorise et donc vont permettre d'alimenter en azote des sols et d'aller chercher au niveau d'une ressource qui n'était pas utilisée.

MDF: Pour vous la coactivité c'est l'élevage, j'ai bien compris et la culture aussi ?

JK : Nous on travaille sur une rotation d'environ 5-6 ans, c'est à dire que quand on cultive des céréales sur une parcelle une année, il va y avoir 5 ou 6 ans de prairie après cette céréale avant que la culture de céréale revienne sur une même parcelle. En fait, on va garder ce cycle de rotation malgré qu'on ait implanté de l'agroforesterie sur cette parcelle, on va la laisser dans ce cercle de renouvellement ou de rotation des cultures comme si c'était une parcelle normale.

MDF : Il n'y a pas de contrainte avec justement les réseaux racinaires pour la culture ?

JK : Alors, la recherche a tendance à évoluer là-dessus, ils disaient à une certaine époque qu'il fallait passer des outils qui allaient couper les racines, nous on travaille la surface de manière à ce que le système racinaire plonge dans le sol et ne soit pas en trop forte densité sur les horizons superficiels qui sont cultivés pour ne pas faire concurrence à la prairie ou aux céréales. Et puis, ils reviennent un peu dessus, j'ai discuté avec une chercheuse, la semaine dernière, qui disait : "si on coupe trop les racines finalement cela a aussi un effet de stimulation et cela va augmenter le réseau racinaire sur le surface" il y a donc encore des choses à découvrir.

MDF : on pourrait parler du projet lui-même pour amener les partenaires autour de ça, on ne se lance pas tout seul pour faire ça j'imagine.

JK : Moi c'est quelque chose que j'ai commencé à réfléchir quand j'ai passé une année au Sénégal, dans les cultures qui étaient dans des zones soit subsaharienne soit début de la zone tropicale. L'idée de multiplier multiplier les horizons productifs sur une faible surface. Pour ça apporter les arbres un horizon très important des plantes dressées comme du maïs et faire des

cultures au niveau du sol pour avoir ces 3 horizons en production ; et donc la question de l'agroforesterie s'était posée par rapport à cela.

Au retour en France, on avait nourri les réflexions l'un l'autre et c'est de là qu'on a commencé à se renseigner. Après avoir 2 km de haie de en 2 ans (1km/an) on a embrayé sur l'agroforesterie et le fait que les épisodes de température, de pluie et de vent devenant de plus en plus nombreux et de plus en plus intenses, parce que notre exploitation a un objectif global et systémique de résilience, j'ai accéléré un petit ce projet d'agroforesterie. Pour mettre en œuvre ce projet j'ai pris contact avec Arbres et paysages d'autant qui est la structure associative sur le 31 et qui fait la référence avec la DDT et la Région, qui font le lien administratif entre autres et aussi le conseil technique. Quand ils sont venus je leur ai dit : voilà je voudrais faire de l'agroforesterie.

J'ai pris un rendez-vous, les 2 techniciens sont venus et leur ai dit c'est ici, c'est une parcelle de 9 hectares ils m'ont dit qu'ils avaient été contactés surtout pour des petites parcelles.

Maintenant ça tend à changer et certains sont même obligés de freiner les agriculteurs pour leur attention 20-30 hectares si vous n'avez pas réfléchi et que vous êtes pris par beaucoup de choses.

Je leur ai dit voilà ici les zones les plus hydromorphes avec des flaques d'eau, là c'est la plus séchant, là il y a du vent, dans les haies on a déjà 4-5 essences qui sont déjà présentes et qui marchent bien donc nous on avait déjà réfléchi à cette dizaine d'essences là donc s'était déjà très abouti. Ils étaient donc très contents de ça...et le fait est que ça a plutôt bien marché un an après et elles en étaient même étonnée du coup elles avaient choisi cette parcelle-là pour en faire la journée de référence et des autres chargés de mission dans l'agroforesterie d'arbres et paysages d'antan de la Région.

MDF : oui ils cherchaient une salle et donc on les a accueillis, ils étaient contents de pouvoir montrer à tous les autres cet exemple-là.

JK: Cet exemple là avec un type de protection particulière qui sont des grains agricoles qu'on a utilisé parce qu'il faut savoir que dans les projets agroforestiers il y a deux niveaux de subvention : il y a la mise en place de parcelles agroforestières auxquelles on peut rajouter une subvention si un des objectifs est de faire du sylvopastoralisme et donc c'est à dire d'avoir de l'élevage dans les parcelles d'agroforesterie et pour ça de par tous les intérêts que ça représente, ils essaient de l'inciter et donc ils mettent une subvention supplémentaire pour pouvoir payer des protections spécifiques pour l'élevage. Ils l'avaient fait sur différentes exploitations, des test de mettre 3 piquets avec du barbelé... et moi l'idée que j'avais eu c'était de mettre un tube assez large en dimension, fixe, pas trop opaque pour laisser passer la lumière, assez respirant et par rapport à ça, j'ai pensé au drain agricole qui fait 20 cm (200 mm de diamètre) en plastique jaune qui laisse passer la lumière et est quand même suffisamment respirant, qui a des petits trous, qui est assez léger, j'ai fait ce test là et il semblerait que ça ait contribué à la réussite de ce projet car sur 410 arbres il y en a à peine une dizaine qui ont subi des retards à cause de la sécheresse dont 5 qui sont déjà repartis au niveau du pied. On a un taux de perte qui est malgré la sécheresse de cet été qui est vraiment très très très faible et en plus de ça apparemment il y a une croissance racinaire et forces des troncs avec une croissance en haut ou pied et en tronc qui est assez exceptionnelle.

MDF : On se sert nous aussi chez « Arbres et Paysage d'Antan » pour installer tous les arbres qu'on a ici et à chaque fois c'est vrai qu'ils nous amènent toujours des spécimens qui nous surprennent, la vitesse avec laquelle ils reprennent malgré le peu d'entretien qu'on peut y apporter.

MDF : C'est intéressant puisqu'on a vu que vous avez eu une expérience à l'étranger, en Afrique dans les conditions les plus difficiles que possible mais quelle formation vous aviez-ou ? Comment vous êtes venu vers l'exploitation ? est-ce-que c'était une évidence pour vous suite en évidence à la transmission paternelle et familiale ?

JK : Mon parcours, j'avais idée de travailler plus sur l'écologie dans le sens de l'étude des écosystèmes post bac, c'était cela que j'avais en tête. Et puis j'ai fait une licence préparatoire au concours d'agronomie à Toulouse, après j'ai passé les concours d'agro.

Alors je n'ai pas eu les 2 niveaux des codes d'agro les ENSA et les ENITA, je n'ai pas eu l'ENSA et je suis rentré dans une ENITA. Sauf que je trouvais cela dommage d'exclure "l'homme" des systèmes complexes qui étaient des systèmes naturels et qu'il n'existe plus de système naturel primaire sans modification donc c'est important de faire rentrer l'homme dans le système et de parler plus d'agronomie ou de développement du territoire et c'est l'option que j'avais choisi et je suis allé à Clermont-Ferrand faire mon école d'agro.

Entre ma deuxième et ma troisième année je trouvais que l'orientation de l'enseignement était trop accès sur le côté Régional de l'Auvergne ou national de la France. Pour avoir une ouverture un peu plus internationale j'ai fait une année de césure en Norvège (100% en anglais) particulièrement accès sur les politiques internationales d'aides au développement et la gestion de projet de développement territorial avec toutes les questions de développement Nord/Sud et autres.

Ce qui était extrêmement intéressant avec des modules sur les questions du genre dans le développement, les conflits, les liens conflits développement. Du coup après j'ai fait dans les spécialisations : ingénierie du développement territorial c'est l'appellation de l'option après ça j'ai fait des petits emplois dans la recherche du développement territorial, recherches appliquées. Et puis je suis parti un an avec ma femme en volontariat international de solidarité au Sénégal sur un projet qui avait 2 axes: 1 axe principal qui était social, travailler avec les enfants des rues qui étaient soit perdus soit abandonnés ou qui avaient d'autres problématiques mais qui avaient perdu de vue leur famille ou qui n'avaient pas la possibilité d'y retourner et qui travaillaient à leur stabilisation: enseignement, santé et autres et stabilisation sociale dans le famille pour pouvoir avoir un retour en famille qui se passait bien. Pour essayer de financer ces actions sociales, il y avait la mise en place d'activités économiques principalement en milieu agricole et rural dont les bénéficiaires devaient financer les actions sociales. Je m'occupais plutôt de la deuxième marge.

On est rentré au bout d'un an, j'ai fait deux petits remplacements, un sur du suivi technique de performances sur la croissance aux vignes via la chambre d'agriculture et un autre sur la gestion de fonds européens, je faisais principalement de la mise en paiement dans ces dossiers de paiements de fonds européens liés au développement territorial aussi accès 4 leader, du FEADER (deuxième pilier de la politique agricole commune PAC) sur de projets compliqués avec beaucoup de cofinancements assez complexes sur le territoire. En parallèle de ça j'ai monté mon projet d'installation que j'ai fait tout seul, je suis passé par une subvention qui s'appelle "Dotation Jeune agriculteur" pour cela il faut monter un dossier important avec étude économique sur 4 ans, j'avais pris contact avec la chambre d'agriculture qui m'a dit si vous voulez pouvoir bénéficier de cette dotation vous allez être obligé de passer par la Chambre d'agriculture j'ai du coup contacter la DDT et les autres associations de autres départements qui m'ont dit c'est absolument faux. Donc, j'ai dit à la chambre d'Agriculture vous êtes bien gentils mais je ne vais pas payer quelqu'un qui en plus ne me donne pas les bonnes informations donc je vais me débrouiller tout seul. je me suis quand même fait aider par des associations mais j'ai monté mon dossier tout seul ce qui n'a pas beaucoup plu à la

chambre d'agriculture et surtout pas au Président de l'époque dont mon nom ne leur plaisait pas.

Mon dossier est passé comme ça et je me suis installé en 2015, les envies de s'installer en fait c'est parce que j'avais pour objectif de m'installer et de faire quelque chose sur l'exploitation mais à plus long terme mais j'avais pas prévu que la retraite de mon père allait arriver si vite...j'avais prévu mais beaucoup plus tard mais d'un autre côté les projet économiques que j'avais mis en place au Sénégal avec énormément de contraintes m'ont fait prendre conscience... et puis les réflexions que j'avais sur l'agroécologie sur la mise ne place de l'agroforesterie et autres m'ont plongé dedans concrètement et cela m'a donné envie au vu du potentiel énorme qu'il y avait sur l'exploitation ici autant au niveau de biodiversité que localité par rapport à la localisation étaient bien.

Ce sont des choses qui m'ont incité à mon installation.

MDF : J'imagine que quand on a cette sensibilité, on a toujours des projets d'avance ?

JK : oui malheureusement je n'ai pas le temps avec deux enfants. Ma première fille est née 03 mai 2015 et j'ai signé les papiers de création d'entreprise avec Patrick le 01 mai...et depuis j'ai eu une deuxième fille et ça ne s'est pas arrangé au niveau emploi du temps.

Mais les projets continuent, là maintenant Patrick est sur le départ à la retraite et je cherche à le remplacer par un voir deux associé car pour continuer sur le chemin de la résilience moi mon objectif c'est de diminuer le troupeau pour être vraiment autonome, on est autonome en fourrage et je voudrais qu'on soit autonome en céréales car l'idée c'est de maximiser la valeur ajoutée et la marge brute donc pour ça dépenser le minimum à l'extérieur et valoriser au maximum ce qu'on fait sur l'exploitation donc je vais diminuer le troupeau dans cet objectif-là et aussi pour dégager de la place donc pour diminuer le troupeau c'est de remplacer la production de protéines animales par de la production de protéines végétales parce que la protéine animale, elle est non stockable, il faut la gérer au quotidien, il faut énormément l'alimenter, c'est plus compliqué. Dans le bol alimentaire elle est trop importante dans notre société et la transition qu'on va avoir à faire dans les prochaines années c'est de remplacer par des protéines végétales et c'est de dégager des surfaces et du temps pour pouvoir travailler les sols et utiliser du coup la production de lentilles, de pois chiches, et autres, commencer à augmenter ce genre de choses.

De dégager des surfaces pour pouvoir densifier l'emploi et diversifier les activités de façon aussi à apporter de la résilience d'un point de vue économique et puis gagner en autonomie d'un point de vu alimentaire.

Nous c'est l'exploitation qu'on veut voir bouger avec par exemple un maraîcher qui pas forcément des grandes surfaces mais aurait une activité qui serait un petit peu commerciale mais aussi à but d'autonomie alimentaire sur l'exploitation, avoir un apiculteur qui n'aurait pas forcément 300 ruches mais qui en aurait 60-90 qu'on pourrait consommer sur l'exploitation et vendre le surplus et avoir un paysan boulanger sur 10 hectares, j'ai rencontré quelqu'un la semaine dernière qui voudrait faire des fruitiers pour pouvoir faire de l'élevage en dessous de fruitiers comme cela se faisait dans les vergers à cidre dans la Normandie et en Picardie. Multiplier les horizons productifs, trouver quelqu'un qui serait intéressé pour faire ça et donc pour ces personnes-là, il y aurait une activité principale qui serait l'élevage au centre, ils auraient une partie de leur temps de travail qui serait sur l'élevage de façon à pouvoir avoir des vacances, des weekends, avoir une vie de famille. Et puis en parallèle il y aurait d'autres activités sur vins, 30 40% de leur temps à faire autre chose qui nous alimenterait nous, groupe de producteurs mangeur et à la fois aurait un intérêt économique à l'extérieur.

MDF: C'était un sujet dont je voulais parler peut-être pas dans ce cadre-là mais c'était la notion de circuit court, d'arriver à avoir de la production et de la vente sur l'exploitation.

JK: Pourquoi être dans un objectif de produire pour consommer et de vendre les surplus parce qu'il faut qu'on arrête de produire à haute qualité, de vendre pour faire de la marge commerciale pour racheter des choses de mauvaises qualités pour s'alimenter. C'est la politique agricole actuelle notamment c'est toujours en France et dans le département. Les chiffres de la Chambre d'Agriculture qu'on a eu le mois dernier c'est qu'on consomme sur le département 75% de notre viande qui vient l'étranger, pas des départements voisins mais bien de l'étranger, on marche sur la tête dans un département d'élevage où il y a je ne sais pas combien de bovins, d'ovins de volailles etc... . Sauf qu'on vend la qualité pour acheter basse qualité et transformé en plus. Donc voilà autant consommer les produits parce qu'en plus cela ne fait pas de trajet.

Après, dans la vente en direct nous on vend déjà à 6 ou 7 AMAP donc actuellement on est que deux à commercialiser donc ça veut dire que quand on va amener nos agneau à l'abattoir à Boulogne-sur-Gesse à 1 heure de route, on va être mettre sous-vide et en carton à Montesquieu-Volvestre à 1 heure de route parce que les outils de transformation ont tendance à périliter et donc à s'éloigner au fur et à mesure, on dit qu'on veut faire du local de plus en plus mais on veut des produits locaux mais avec des outils de production qui sont de moins en moins proche car pas soutenu par les structures de l'état.

Du coup, nous ensuite on récupère nos colis et on les vend par les AMAP et les particuliers ce qui permet de compléter. C'est-à-dire que nous on vend à des AMAP des agneaux et des brebis qu'on abat et les surplus on les vend à des particuliers. Cela nous évite de tuer un agneau et de vendre qu'une moitié d'animaux. On abat et on transforme que des animaux qu'on sait qu'ils sont vendus avant d'être nés.

Avoir des contrats au 31 décembre avec tous les chèques qui sont dans le tiroir et puis nous on va produire, transformer livrer et puis encaisser les chèques au fur et à mesure, on a déjà une visibilité.

MDF : D'autres projets ?

JK : On parlait d'autres projets d'agroforesterie, là on a implanté il y a une année seulement neuf hectares donc sur l'exploitation elle se répartie en 2 zones : 1 zone entre la route chemin du Garrouset et l'Aussonnelle (une grosse partie de l'exploitation) que Patrick quand il s'est installé, il a fait un gros travail de drainage, c'est toujours hydromorphe au niveau du sol sauf que le drainage a permis d'améliorer énormément mais la partie qui est au nord du chemin du Garrouset n'est pas drainer donc on a ce problème de sol hydromorphe et c'est là qu'on a implanté mes premiers neuf hectares et si dans deux, trois ans, on se rend compte qu'on arrive à absorber la quantité de travail que représente la protection des plants, le paillage, si les arbres sur les première année. Une fois qu'on aura passé cela et qu'on se rend compte qu'on arrive à absorber avec soi moi tout seul, soit moi avec un apprenti ce qui est actuellement le cas puisque mon père est sur le départ, soit avec d'autres associés s'il y en a d'autres qui arrivent, on continuera avec la parcelle qui est sur cette même zone mais de l'autre côté au-dessus de la route donc l'autre parcelle qui nous appartient tout le long de la route et qui fait dix hectares de plus et qui est elle aussi en flanc de coteau du coup puisqu'on a le premier coteau du Gers qui est sur l'exploitation, derrière c'est le Gers. A flanc de coteau avec toute l'eau qui ruisselle-là avec une zone très hydromorphe en bord de route, avec énormément de moins de lessivage que les voisins car nous ce n'est pas de la terre brute car en permanence soit il y a des cultures soit il y a de la prairie.

Le fait de mettre des arbres cela permettrait de maximiser l'utilisation de cette eau qui tombe du ciel.

MDF : Il y beaucoup d'entretien ou c'est essentiellement les première années ? ou pendant toute la croissance ?

JK: C'est une bonne question je ne suis qu'à l'année n+1 pour l'instant, donc je ne sais pas mais nous on compte par rapport au temps qu'on a la possibilité de facturer ou en tout cas pour lesquels on est soutenu par des subventions, on a beaucoup plus de temps que ce qui nous ai attribué. C'est à dire que cela demande plus de temps : le temps de travail du sol, sous-solage, planter les piquets, ça oui. Le temps de plantation : mettre les protections, les tubes, le paillage oui à la limite mais tout le travail de suivi avec le vent, les tubes tombent, il faut les remettre, il faut repailler tous les deux ans etc... on est déjà cinq ou six fois alors qu'en temps de travail alors que ce pourquoi on est soutenu c'est peut-être une fois, une fois et demie. Donc il n'y a pas de problème on explose le plafond des heures de suivi mais ça participe peut-être au fait que cela se passe bien.

Par rapport au principe d'agroforesterie et d'agroécologie plus généralement, on peut donner les références du site OSAE « osez l'agroécologie » <https://osez-agroecologie.org> , on a une page puisqu'on fait partie du réseau d'exploitation pilote sur l'agroécologie au niveau français puisque c'est référencé par SOLAGRO

Mais aussi Arbres et Paysages d'Antan.

Si vous voulez avoir d'autres éléments, vous pouvez aussi venir au journées portes-ouvertes tous les ans qui se font en général pour les AMAP, vous pouvez aussi vous inscrire au AMAP, tous les jeudis soir sous le porche à côté des boulistes.

Au niveau de l'AMAP, on livre tous les mois à Fontenilles ce qui n'est pas le cas pour toutes les AMAP mais là on a énormément de familles, c'est une des plus grosses AMAP de la Région. AMAP des trois arches, tous les ans il y a la fête des AMAP